

# La lutte contre l'obésité par-delà les Pyrénées

**SANTÉ** Le programme Aneto, soutenu par la Navarre et les Pyrénées-Atlantiques, doit permettre de faire baisser le taux d'obésité chez les jeunes. 1 400 élèves y participent

Romain Bely  
r.bely@sudouest.fr

Ana part à l'école à pied plutôt qu'en voiture. Elle a pris un petit-déjeuner copieux composé de céréales, de lait et de fruits. Son chaton, To, n'a pas mangé en se réveillant et s'est laissé porter dans le sac à dos de la petite écolière. Le résultat ne se fait pas attendre : le matou somnole en cours de sciences tandis qu'Ana est aux aguets au premier rang.

Les aventures d'Ana et To sont l'une des portes d'entrée du programme transfrontalier de prévention de l'obésité par l'éducation à la nutrition et à l'activité physique Aneto. Lancé par le gouvernement de Navarre en 2017, ce projet associe des experts de la santé, de la nutrition, du sport et de l'éducation des deux côtés de la frontière, pour parvenir à faire baisser le taux d'obésité chez les jeunes. Il a été élargi au Pays basque français et depuis la rentrée au Béarn. Quinze écoles de l'agglomération de Pau y participent.

« En Navarre, en 2006, il y avait 32 % d'obésité chez les jeunes, indique le médecin Esteban Gorostiaga. C'est un chiffre dangereux et inquiétant. En France, le taux moyen est situé entre 18 et 22 %, mais je rappelle qu'il était à 5 % dans les années 1980. Cela a des conséquences en termes de santé, mais aussi d'attention en classe, etc. Le programme Aneto doit faire reculer ces chiffres par deux intermédiaires : la diététique et l'activité physique. »

## 700 Français, 700 Espagnols

Le comité de pilotage d'Aneto se tenait lundi, au centre Nelson-Paillou, à Pau, en présence de tous les partenaires franco-espagnols. « L'idée est de prévenir les problèmes de santé par une méthode innovante et en essayant dans les familles, précise Sandrine Laffargue, conseillère départementale des Pyrénées-Atlantiques. Nous allons adopter une méthodologie commune en France et en Espagne, avant d'en mesurer les effets via des tests physiques. »

Concrètement, 1 400 élèves participent cette année à l'expérience, 700 Français et 700 Espagnols. Chaque versant divisera sa population en deux sous-groupes de 350 élèves,



En mai, à Bayonne, lors d'une des quatre journées transfrontalières du programme Aneto. PH. USEP 64



Le médecin Esteban Gorostiaga (à dr.) note des améliorations chez les élèves suivis. PHOTO Q. TOP



Les aventures d'Ana et To, son chaton aux mauvaises habitudes alimentaires. REPRO « SO »

un suivant les préceptes du test et un qui ne les suit pas. La comparaison entre les deux permettra de déterminer l'efficacité de la mise en application.

Le groupe test suit un programme digne des préparations pour les Jeux olympiques. Après des mesures anthropométriques (poids, taille, et plis cutanés) et des tests physiques de force et de résistance, les élèves suivent un planning d'activités qui permettent de développer le souffle, l'équilibre, la souplesse, la coordination et la respiration.

Les parents sont sollicités pour préciser les habitudes de vie de leurs enfants à la maison (enquête anonyme). Et les enfants peuvent s'inspirer d'un cahier de textes illustré qui rappelle les bons réflexes alimentaires, ou encore d'Ana et son

chaton. « La difficulté de ce programme est de traiter d'habitudes de vie à l'école et à la maison, note Nicolas Blancher, conseiller pédagogique à l'éducation nationale. C'est intrusif, mais ce n'est pas obligatoire, on est sur la base du volontariat, on ne l'impose pas aux familles. » Aneto et son étude d'enfants de primaires ont également été passés au crible d'un conseil d'éthique. « On ne parviendra pas à des résultats suffisants si chacun reste dans son coin, l'école, les parents, les médecins, etc. », ajoute Nicolas Blancher.

## 240 000 euros sur trois ans

L'opération est financée par l'Europe et le programme Poctefa à hauteur de 65 % sur 240 000 euros (sur trois ans). « Le programme Aneto est lié au programme Poctefa qui s'achève en 2020, mais ces thémati-

ques de la bonne nutrition et de l'activité physique chez les jeunes seront encore développées par le Conseil départemental après cela », rappelle Sandrine Laffargue. Cette coopération pourrait donc aiguiller plus précisément les politiques publiques futures.

« En Espagne, on a vu la différence entre les deux groupes, observe avec le recul des deux premières années, Esteban Gorostiaga. On a constaté une baisse de l'obésité aux alentours de 28 % et une amélioration de la condition physique et de l'aérobic. »

Les partenaires : Institut navarrais du sport et de la jeunesse, Fondation Miguel Indurain, Éducation nationale, les Pep64, le réseau Canopé, l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep) 64, le réseau Sport 64.